L'AMANT STATUE,

OPÉRA-COMIQUE,

EN UN ACTE

ET EN VAUDEVILLES,

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le Mardi 20 Février 1781.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisirs du Roi, & des Spectacles de Sa Majesté, rue des Anglais.

M. DCC. LXXXI.
Avec Approbation & Permission.

ACTEURS.

CÉLIMENE,	Mme. Billoni.
DORVAL,	M. Clairval.
ROSETTE,	Mlle. des Broſſes.
FRONTIN,	M. Meunier.

La Scene ſe paſſe chez Célimene.

L'AMANT STATUE,

OPÉRA-COMIQUE,

Le Théatre repréſente un jardin dont le fond eſt orné d'un boſquet, ſous lequel on voit un piédeſtal qui attend une ſtatue ; ſur un des côtés eſt une grille, derriere laquelle Frontin ſe trouve au lever de la toile.

SCENE PREMIERE.

FRONTIN, *déguiſé.*

ROSETTE?... pas le mot... Roſette?...

AIR : *Pan, pan, pan.*

Mon cœur eſt impatient,
Et mon Maître s'inquiete ;
Mon cœur eſt impatient...
Morbleu, bruſquons le moment.
Pan, pan, pan.
Vole, accours, viens, ma Roſette.
Pan, pan, pan.
Viens finir notre tourment.

AIR : *Du Vaudeville des Chaſſeurs.*

Long-temps encore à cette grille,
Faudra-t-il donc ?...

ROSETTE, *allant vers Frontin.*

Point de courroux.

FRONTIN.

Je n'en ai plus.

ROSETTE.

Me crois-tu fille
A manquer à mon rendez-vous ?
(*En ouvrant.*)
Contre la grille la plus forte
Jamais l'Amour ne lutte en vain ;
Et quand il frappe, on ſent ſoudain,
On ſent qu'il faut ouvrir la porte. (*bis*).

SCENE II.

ROSETTE, FRONTIN.

FRONTIN.

AIR : *Reçois dans ton galetas.*

C'EST me dire poliment
Que ton cœur a ſu m'entendre,
Et ce joli compliment
Vaut un baiſer que je vais prendre.

ROSETTE.

Il en vaut un, ſi tu veux,
Mais je crois, moi, qu'il en vaut deux.

ROSETTE, FRONTIN.

Eh ! oui, vraiment, il en vaut deux.

ROSETTE, *examinant Frontin.*

AIR : *Servantes, quittez vos paniers.*

Mais, qui t'a fait muſicien ?

FRONTIN.

Dorval & mon adreſſe.

ROSETTE.

Les miracles ne coûtent rien
Au Dieu de la tendreſſe.

FRONTIN.

Dorval viendra,
Il chantera.
Moi ſoudain, je ſerai de là.
(*Il paſſe les doigts ſur ſa guittare.*)

ROSETTE.

Fort bien, vraiment.

FRONTIN.

Et tout cela
Pour fléchir ta Maîtreſſe.

FRONTIN.

AIR : *C'eſt un ſorcier.*

Cependant mon Maître t'accuſe...

ROSETTE.

Je le ſers de tout mon pouvoir.

FRONTIN.

Et ta Maîtreſſe lui refuſe
Juſques au plaiſir de la voir :
Joignons-nous contre l'inhumaine,
Et tous deux, pour ſervir l'amant,
Faiſons tant, tant,
Que ce ſoir même Célimene
Soit contrainte de s'écrier,
C'eſt un ſorcier. (*bis.*)

ROSETTE.

AIR : *Je ſuis Magdelon Friquet.*

Plus le cœur eſt attendri
Pour ces Dames du haut étage,
Plus le cœur eſt attendri,
Et moins elles vous diſent *oui*.
Tu me fis la cour le mardi,
Le mercredi même langage,
J'y répondis le jeudi.

Plus le cœur eſt attendri
Pour ces Dames, &c.

FRONTIN.

AIR : *Mes trois femmes étoient veuves.*

Fille neuve qu'on engage
Avec peine peut céder;
Mais un ſecond mariage
Ne doit point l'intimider :
Le premier eſt une épreuve
Qui conduit du mal au bien;
Et je ſoutiens qu'une veuve
Ne doit avoir peur de rien.

ROSETTE.

Même Air.

Célimene eut en partage
Un mari triſte & jaloux :
Il n'eſt plus...

FRONTIN.

Et ſon veuvage
Ne lui paroît que trop doux.

ROSETTE.

Non, dans le ſiecle où nous ſommes,
Me dit-elle quelquefois,
Le meilleur de tous les hommes
Ne vaut pas l'honneur du choix.

FRONTIN.

AIR : *L'autre jour étant assis.*

Attaquer le corps entier !
La chose est impardonnable.

ROSETTE.

Veux-tu le justifier ?

FRONTIN.

Dorval seul en est capable.
Un jour elle saura
Qu'on gagne à nous connoître ;
Et je veux, pour cela,
Qu'elle épouse mon Maître.

AIR : *De Joconde.*

Depuis six mois, tu le sais bien...

ROSETTE.

Dorval seche pour elle.

FRONTIN.

Depuis six mois je ne fais rien...

ROSETTE.

Que d'être en sentinelle.

FRONTIN.

Depuis six mois Dorval écrit...

ROSETTE.

Qu'il brûle de lui plaire.

FRONTIN.

Depuis six mois elle nous lit...

ROSETTE.

Et même sans colere.

FRONTIN.

AIR : *Du haut en bas.*

Je te l'ai dit,
Et j'en reviens à mon système ;
Je te l'ai dit,
Elle veut, en femme d'esprit,
Éprouver si mon Maître l'aime.

ROSETTE.

Vraiment, je le pense de même.

ENSEMBLE.

Je te l'ai dit.

FRONTIN.

AIR : *De ces forêts j'ai pénétré l'enceinte.*

Plus de pitié, marchons avec audace ;
Attaquons la place,
Notre plan est bon :
Tu ne diras pas *non*.
Dans ce jardin mon Maître va se rendre,
Tu vas nous entendre ;
Et tantôt ici...
(*Il apperçoit Dorval.*)
Justement le voici.

SCENE III.

Les Acteurs précédens, DORVAL.

DORVAL, *déguisé.*

AIR : *Toujours seule, disois Nina.*

JE puis donc te communiquer
Le dessein qui m'amene.

ROSETTE.

Dépêchez de vous expliquer,
Je crains qu'elle ne vienne.

DORVAL.

Sois tranquille : m'eût-elle vu,
Mis ainsi, puis-je être connu ?
Elle croira
Ce qu'on voudra,
Et mon œil en jouira
Là.

ROSETTE.

AIR : *De la Poste de Paris.*

Mais, en deux mots, que devenir ?
Au moins faut-il en convenir.

DORVAL.

Qu'elle arrive, & je suis soudain
Aventurier... Chanteur... Devin.
J'oserai même lui laisser
L'écrit que je viens de tracer.

ROSETTE.

AIR : *A l'ombre de ce verd bocage.*

En ce cas, je puis vous entendre ;
Sachons quel est votre dessein.

DORVAL.

Mon bien me permet de prétendre
Au bonheur d'obtenir sa main :
J'ai dit mon nom, peint ma tendresse,
Et c'est toujours même rigueur ;
Je n'entrerai que par adresse
Dans son esprit & dans son cœur.

FRONTIN.

AIR : *Pour la Baronne.*

Un Militaire.
Doit avoir trompette & tambour.

ROSETTE, FRONTIN.

Franchissez les murs de Cythere,
Et, morbleu, menez-y l'Amour
En Militaire.

DORVAL.

AIR : *Fille qui voyage en France.*

Dans le cœur d'une cruelle
Le desir brûle en secret ;
Jamais sa fierté rebelle
Ne pardonne à l'indiscret ;
Mais elle excuse
Les larcins qu'Amour lui fait
Par une ruse.

FRONTIN.

Même air.

Célimene vous engage,
Les fleurs naissent sur ses pas ;
Mais au fond de ce bocage,
Elle en cache les appas.
Ah ! quel dommage,
Si vous n'en dérobiez pas
Pour votre usage !

DORVAL.

AIR : *Qu'en voulez-vous dire ?*

Oui, ses refus & son dédain
Ont épuisé ma patience ;
Et quoi qu'il en arrive enfin,
Je veux jouir de sa présence.

ROSETTE.

Toujours sous ce déguisement ?

DORVAL.

Eh ! point du tout, ma chere enfant,
J'ai vu le Berger qu'elle attend.

ROSETTE.

Qu'en voulez-vous faire ?
Qu'en voulez-vous faire ?

DORVAL.

Je veux remplir, pour l'approcher,
Le piédestal de ce Berger.

ROSETTE.

AIR : *Victoire, victoire, victoire.*

Quoi ! vous, Monsieur, marbre & Statue !

FRONTIN.

Eh, oui ! la chose est résolue.

ROSETTE.

Près d'un objet qui fait plaisir,
Le rôle est rude à soutenir.

FRONTIN, *à Dorval.*

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Ce Berger tient, songez-y bien,
Une flûte... qui ne dit rien.

DORVAL.

Oui, sous ses doigts elle est muette ;
Sous les miens elle parlera.

ROSETTE.

Je vous entends ; c'est l'interprete
Dont votre amour se servira.

CÉLIMENE,

CÉLIMENE, *derriere la grille.*

AIR : *Ça, que je te mette.*

Mais, où donc eſt-elle ?

ROSETTE, *embarraſſée.*

Madame m'appelle...

CÉLIMENE, *ouvrant la grille.*

Mais, où donc eſt-elle ?

FRONTIN.

Morbleu, la voilà.

(*Dorval fait ſigne à Frontin, tire un livre de ſa poche, commence l'air ſuivant, & empêche Célimene d'interroger Roſette, à qui elle parle tout bas.*)

SCENE IV.

Les Acteurs précédents, CÉLIMENE.

DORVAL, FRONTIN.

AIR : *Chantons les matines de Cythere.*

VOICI les étrennes de Cythere,
La raiſon les dicte ſous mes yeux ;
J'y décris comment chez le Myſtere
Le deſir fait faire
Des heureux.

DORVAL.

Aux indifférents toujours contraire,
J'annonce l'hiver dans tous les temps.
Aux jeunes époux qu'Amour éclaire,
Ma voix ne prédit que du printemps.

DORVAL, FRONTIN.

Voici les étrennes, &c.

CÉLIMENE, *à Roſette.*

Mais, je veux ſavoir...

DORVAL.

Suite de l'air.

Couples amoureux ſont les planettes
Dont le nom remplit mes almanachs ;
Et pour être inſcrit ſur mes tablettes,
Beauté ſans amour ne ſuffit pas.

DORVAL, FRONTIN.

Voici les étrennes de Cythere,
La raiſon, &c.

CÉLIMENE.

AIR : *Du pas redoublé de l'Infanterie.*

Mais, par qui donc ont-ils accès
Juſques dans ma retraite ?

ROSETTE.

De leurs couplets, bons ou mauvais,
J'ai voulu faire emplette.
(*Plus bas, en montrant Dorval.*)
Celui-ci vous amuſera,
Et ſur votre figure
Dans l'inſtant il découvrira
Votre bonne aventure.

CÉLIMENE.

AIR : *Et j'y pris bien du plaiſir.*

Roſette veut bien y croire.

ROSETTE.

Je l'ai déjà conſulté...
(*A Dorval.*)
Où donc eſt votre grimoire ?

DORVAL, *regardant Célimene.*

Dans les yeux de la beauté :
Toute ma ſorcellerie
Se trouve dans ſes attraits.

ROSETTE.

Ainſi, plus elle eſt jolie...

DORVAL, *s'approchant de Célimene.*

Plus je gagne à voir de près.

CÉLIMENE, *ſe reculant.*

Aſſez.

DORVAL.

AIR : *Du ſerein qui te fait envie.*

Plus une belle eſt inhumaine,
Et moins l'Amour doit l'épargner ;
Il a ſur elle un droit d'aubaine,
Que tôt ou tard il faut payer.
Un jeune cœur eſt une roſe
Que le printemps lui vient offrir ;
Et de l'inſtant qu'elle eſt éclоſe,
Le Dieu malin ſait la cueillir.

CÉLIMENE.

Le plus court eſt de s'en amuſer.

DORVAL.

Même air.

La ſimple & timide innocence
A ſa voix ſe laiſſe enflammer ;
La triſte & froide indifférence
Auprès de lui vient s'animer :
Le deſir lui ſert d'interprete ;
Jeune, étourdi, plein de gaîté ;
Charmant ſur-tout, quand il répete
Ce qu'il a cent fois répété.

CÉLIMENE.

Si vous ne liſez pas mieux dans les aſtres que dans les cœurs, vous ne devez pas faire fortune.

DORVAL.

AIR : *Courons d'la blonde à la brune.*

Je prédis aux jeunes filles
Le deſtin qui les attend ;
Je promets aux plus gentilles
Un mari vif & fringuant.
La tendreſſe
M'intéreſſe ;
Sans l'amour point de beau temps.
Les fleurs dont il fait ſa parure
Naiſſent pour les Amants :
Le rebuter,
Réſiſter
A ſes traits,
Pleins d'attraits,
C'eſt mourir
Au plaiſir,
C'eſt trahir
Le vœu de la nature.
DORVAL, FRONTIN.
Le rebuter,
Réſiſter, &c.

CÉLIMENE.

Eh ! de grace...

DORVAL.

Même air.

En vain, veuve appétiſſante
Se défend d'un nouveau choix ;
Le fripon qui la tourmente
La met bientôt aux abois :
Il la guette,
Lui répete
Qu'il eſt le Dieu du printemps ;
Les fleurs dont il fait ſa parure
Naiſſent pour les Amants :
Le rebuter,
Réſiſter, &c.
DORVAL, FRONTIN.
Le rebuter,
Réſiſter, &c.

CÉLIMENE.

Finiſſons.

DORVAL.

AIR : *Que je ſuis malheureuſe !*

J'obéis, & vous laiſſe
Cet almanach joyeux,

Curieux,
Merveilleux,
Précieux :
J'y montre à la jeuneſſe,
Que le bonheur dépend
Du moment.
Le temps nous preſſe,
L'été fuit,
L'hiver le ſuit ;
Et des jeux du matin,
Le ſoir, adieu tout l'eſſaim.

(Il préſente le livre à Célimene, qui héſite, & Roſette le prend.)

ROSETTE.

Même air.

Combien pour l'exemplaire
De ce code joyeux,
Curieux,
Merveilleux,
Précieux ?

DORVAL.

Je n'ai voulu ma chere,
Que jouir du plaiſir
De l'offrir :
C'eſt mon ſalaire.

CÉLIMENE, *à part, & avec ſurpriſe.*

Quel chanteur !

DORVAL.

L'aſpect flatteur
D'un minois ſéducteur,
Eſt un effet au porteur.

(Il ſort.)

SCENE V.

CÉLIMENE, ROSETTE.

ROSETTE.

AIR : *L'avez-vous vu, mon bien-aimé ?*

En vérité, ſon compliment
Eſt tout-à-fait honnête...
Qu'en penſez-vous ? eh bien ! comment....
Troubleroit-il ſa tête ?

CÉLIMENE, *à part.*

Non, je ne puis le concevoir.

(A Roſette.)

Roſette, il faudra le revoir.

ROSETTE.

Oui, dès ce ſoir,
Je veux ſavoir
S'il ne tient point boutique.
Je crois qu'il mérite d'avoir...
D'avoir votre pratique.

CÉLIMENE, *après un moment de ſilence.*

Quel eſt le titre de ſon almanach?

ROSETTE, *liſant.*

L'amour fidele...

CÉLIMENE.

Ceſſe de m'en parler. (*Elle le prend, & le met dans ſa poche.*)

ROSETTE.

AIR: *Sans le ſavoir.*

L'Amour ſéduit la plus novice;
Vainement contre ſa malice
Un jeune cœur veut ſe pourvoir:
Quand il ſaiſit l'inſtant propice,
Il faut céder à ſon pouvoir...
Voilà comment le pied nous gliſſe
Sans le vouloir.

CÉLIMENE.

Même air.

Tu crois l'Amour plein de malice,
Et la beauté la plus novice
Peut échapper à ſon pouvoir:
Pour lui ravir l'inſtant propice,
Il nous ſuffit de le prévoir...
Non, non, jamais le pied ne gliſſe
Sans le vouloir.

(*d'un air diſtrait.*)

A propos, n'eſt-ce pas aujourd'hui que l'on doit apporter cette Statue?

ROSETTE.

Oui, Madame.

CÉLIMENE.

AIR: *Liſette eſt faite pour Colin.*

Cependant, ſi cet étranger
Étoit Dorval lui-même?

ROSETTE.

Ce Dorval qui, ſans vous fâcher,
Vous écrit qu'il vous aime?
Privé du bonheur de vous voir,
Telle eſt votre ordonnance;
Il ſemble ſe faire un devoir
De ſon obéiſſance.

CÉLIMENE.

Et il fait bien.

ROSETTE.

AIR : *De l'Amour quêteur.*

S'il ſavoit quel eſt votre ennui,
Quand je vous parle de ſa flâme,
Il ſentiroit combien votre âme
Eſt loin de brûler pour lui ;
Chaque jour je vous vois relire
Le tendre aveu de ſon ardeur ;
Mais je ſais qu'en ſa faveur (*bis.*)
Cela ne veut rien dire. (*bis.*)

CÉLIMENE.

AIR : *Ton humeur eſt, Catherine.*

Non, cela ne veut rien dire,
Et je prétends déſormais
Lui renvoyer, ſans les lire,
Juſqu'à ſes moindres billets.

ROSETTE.

Il n'écrira plus, j'eſpere...

CÉLIMENE.

Qui donc l'en empêchera ?

ROSETTE.

Je l'ai grondé de maniere,
Que demain il partira.

CÉLIMENE.

AIR : *Attendez-moi ſous l'orme.*

Eh ! ſur quoi donc, Roſette,
L'avez-vous tant grondé ?

ROSETTE.

Sur ſa flâme indiſcrette...

CÉLIMENE.

Vous l'ai-je commandé ?
Le zele qui vous preſſe
A fort mal pris ſon ſens...
Les gens de cette eſpece
Font tout à contretemps !

(*Elle ſort.*)

ROSETTE.

Elle eſt piquée, nous réuſſirons.

SCENE VI.

ROSETTE, FRONTIN.

FRONTIN, *en Garçon Sculpteur.*

TU es ſeule ?

ROSETTE.

Oui.... & Dorval ?

FRONTIN.

Dans l'inſtant.

(*Il va au piédeſtal, & place la clef au reſſort que l'on y a pratiqué ſur le côté.*)

ROSETTE.

Que fais-tu donc là ?

FRONTIN.

AIR : *Dans les Gardes Françaiſes.*

J'applique la magie
Dont nous avons beſoin ;
Et c'eſt à toi, ma mie,
Que j'en donne le ſoin.

ROSETTE.

Tu crois bien que ſans peine
J'en conçois les effets ;
Mais c'eſt à Célimene
D'en faire tous les frais.

ROSETTE.

AIR : *Valet chez une Fermiere.*

Le Sculpteur & ſon ouvrage
Feroient ici grand effet,
et, et, et, et...
S'il venait...

FRONTIN.

L'avis eſt ſage ;
Mais je l'ai mis du ſecret,
et, et, et, et...
Toi, Roſette, point d'école,
Adreſſe-moi la parole,
Et je vais te mettre au fait.

ROSETTE.

De quoi ? eh bien ! (*Haut.*) Frontin ? (*Plus haut.*) Frontin ?

FRONTIN.

Suite de l'air.

Je ſuis ſourd, voilà mon rôle,
Et Dorval ſera muet.

ROSETTE.

Le voici.

(*Dorval arrive en Berger, & tenant une flûte à ſa main.*)

SCENE VII.

Les Acteurs précédents, DORVAL.

ROSETTE.

AIR : *Du Prévôt des Marchands.*

Vous reſſemblez à Céladon,
N'allez pas en prendre le ton :
Il ſe borna près de ſa belle
Au froid plaiſir de la chanter ;
Auſſi la trouva-t-il cruelle :
Gardez-vous bien de l'imiter.

DORVAL.

Même air.

Comme toi je fais ce trait-là,
Et mon cœur en profitera :
Un Auteur élu de Cythere,
Et qu'à Paris on aime fort,
Prétend qu'en certains cas, ma chere,
Il faut ſe mettre dans ſon tort.

AIR : *V'là c'que c'eſt d'aller au bois.*

Et l'almanach qu'en as-tu fait ?

FRONTIN.

Il contient un joli poulet.

ROSETTE, *à Dorval.*

On vous le renverra tout net.

DORVAL.

Qu'oſes-tu me dire ?

ROSETTE.

On craint de vous lire.

FRONTIN.

Au fait, au fait, il en eſt temps...

ROSETTE.

Vîte, en place, je l'entends.

(*Dorval va ſe mettre ſur le piédeſtal, & Frontin ſe place à côté de lui.*)

DORVAL.

J'y ſuis.

SCENE VIII & derniere.

Les Acteurs précédents, CÉLIMENE.

CÉLIMENE, *l'almanach à la main.*

AIR : *Sous le nom de l'amitié.*

Sous le nom d'un étranger,
C'eſt lui, la choſe eſt claire.
ROSETTE.
Comment ?
CÉLIMENE.
La choſe eſt claire.
Sous le nom d'un étranger,
Loin encor de me plaire,
A-t-il cru m'engager,
Sous le nom d'un étranger ?

AIR : *Sous un ormeau.*

D'après cela,
Ses lettres, quand il en viendra...
ROSETTE.
Bon ſoir...
CÉLIMENE.
On verra
De quel ton il écrira...
(*Elle ſe retourne, & voit la Statue.*)
Ah !
(*Elle l'examine.*)
ROSETTE.
AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je faſſe.*
Comment la trouvez-vous ?
CÉLIMENE.
Tout-à-fait naturelle.
ROSETTE.
Je ne ſais où ſon Maître en a pris le modele ;
Mais que l'on me procure un Berger ſi joli,
Et je me paſſerai d'amant ou de mari.

CÉLIMENE, *regardant Frontin.*
Quel eſt cet homme-là ?
FRONTIN.
D'un ſeul morceau de marbre...
CÉLIMENE.
Je vous demande qui vous êtes... eh bien ?
ROSETTE, *à Célimene.*
Il eſt ſourd.

CÉLIMENE.

Il falloit donc me le dire. (*Elle examine la Statue.*)

AIR : *Comme v'là qu'eſt fait.*

En honneur, plus je l'enviſage,
Et plus mon œil en eſt ravi ;
Non, jamais je n'ai vu d'ouvrage
Auſſi galant, auſſi fini.
Regard charmant, bouche parlante,
Dans chaque trait,
Il eſt parfait.

ROSETTE.

Vous en ſeriez bien plus contente
Si vous connoiſſiez, en effet,
Comme il eſt fait,
Comme il eſt fait.

CÉLIMENE.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Comme il eſt fait ! mais quel myſtere !

ROSETTE.

Il ne tient qu'à vous de le voir.

CÉLIMENE.

Veux-tu donc me mettre en colere ?
A l'inſtant je veux le ſavoir.

ROSETTE.

C'eſt qu'il ſemble qu'il ait une ame...
Vous en doutez, eſſayez-en ;
Et dans le même inſtant, Madame,
Vous jugerez de ſon talent.

CÉLIMENE.

AIR : *V'là c'que c'eſt d'aller au bois.*

Eh ! quel peut être ſon talent ?

ROSETTE.

Examinez cet inſtrument.

CÉLIMENE.

Il en jouerait ?

ROSETTE.

Parfaitement...

CÉLIMENE.

Je ne puis comprendre...
Ah ! je veux l'entendre.

ROSETTE.

Un ſeul reſſort...

CÉLIMENE.

Fais-le marcher.

ROSETTE.

Il ſuffit de le toucher.

CÉLIMENE.

Même Air.

Mais à quoi bon cet air diſcret ?
Tu dois en ſavoir le ſecret.

ROSETTE.

Regardez...

CÉLIMENE.

On t'a miſe au fait.

ROSETTE.

Oui, je ſuis inſtruite.

CÉLIMENE.

Et Roſette héſite ?

ROSETTE.

Un ſeul reſſort...

CÉLIMENE.

Fais-le marcher.

ROSETTE.

Il ſuffit de le toucher.

CÉLIMENE.

Tu m'impatientes.

ROSETTE, *à Frontin.*

Allez.

FRONTIN.

Hin ? (*Il demande par ſigne s'il faut tourner la clef.*)

ROSETTE.

Oui.

FRONTIN.

Bon. (*Il tourne la clef, & Dorval leve peu à peu la flûte qu'il porte à ſa bouche.*)

CÉLIMENE.

AIR : *De la Fanfare de Saint-Cloud.*

Mais... mais... par quelle puiſſance !...
Il a l'air de me fixer.

ROSETTE.

Voyez avec quelle aiſance
Sa flûte va ſe placer...
On croiroit qu'Amour l'inſpire...

CÉLIMENE.

Finis, je veux l'écouter.

ROSETTE.

Ses regards ſemblent vous dire
Que c'eſt vous qu'il va chanter.

(*Dorval joue un air de flûte.*)

CÉLIMENE.

AIR : *Babet, que t'es gentille.*

Dans quel raviſſement !...
Cet ouvrage eſt unique :
D'un pareil mouvement,
Quelle eſt la méchanique ?
Ce Berger, je croi,
N'eſt pas fait pour moi.

ROSETTE.

Pour vous, je vous aſſure :
Mais le plus beau, vous l'ignorez...

CÉLIMENE.

Acheve...

ROSETTE.

Et quand vous le ſaurez,
A l'inſtant même vous direz,
Que l'art vaut la nature. (*bis.*)

CÉLIMENE.

AIR : *Du Vaudeville d'Epicure.*

J'ignore... j'en ſuis interdite,
Qu'a-t-il donc encor de ſi beau ?

ROSETTE.

Pour juger de tout ſon mérite,
Écoutez-le dans ce Duo.

CÉLIMENE.

Et tu crois...

(*Elle va pour tourner la clef, & Dorval a levé ſa flûte par diſtraction.*)

Mais... quoi ! ſans m'attendre !....

(*Roſette eſt un peu déconcertée, mais elle ſe remet auſſi-tôt.*)

ROSETTE.

Charmante preuve de ſon art...

(*Célimene témoigne ſa ſurpriſe.*)

Quand une belle veut l'entendre,
Il n'a beſoin que d'un regard.

(*Frontin, à qui Roſette fait ſigne, chante le couplet ſuivant, & Dorval l'accompagne avec ſa flûte.*)

FRONTIN.

AIR : *O ma tendre muſette !*

Sous ſa forme nouvelle,
Si Daphné ſoupira,
C'eſt qu'elle étoit fidelle
Au Dieu qu'elle adora ;
Si le marbre s'enflâme
Dans ce bois enchanté,
C'eſt que tout prend une âme
Pour plaire à la beauté.

CÉLIMENE.

AIR : *Ah ! ſi vous aviez vu M. de Catinat.*

Je n'en puis revenir...

(*Haut à Frontin.*)

En fait-il plus de deux ?

FRONTIN.

Je n'en ai jamais fait qui ſoit ſi curieux.

CÉLIMENE, *à Frontin.*

Combien d'airs chante-t-il ?

FRONTIN.

Pour le mettre d'accord,
Vous voyez qu'il ſuffit de tourner le reſſort.

CÉLIMENE.

AIR : *Que ne ſuis-je la fougere ?*

Chaque jour dans ce bocage
Ce Berger m'amenera ;
Chaque jour ſous ce feuillage
Ma voix l'accompagnera.

ROSETTE.

Conſultez, s'il vous amuſe,
Conſultez votre raiſon ;
Bientôt, ſi l'on en abuſe,
Il ne rendroit plus de ſon.

CÉLIMENE.

AIR : *On compteroit les diamants.*

Ah ! pour ne pas le ménager,
Roſette, il a trop ſu me plaire.
(*Elle s'en approche.*)
Le cœur, auprès de ce Berger,
Reſpire un charme involontaire.
Ses tendres accents, mon enfant,
Font les accents... de l'amour même ;
Et ſans craindre un engagement,
On peut lui dire... je vous aime.

DORVAL.

AIR : *Sandis, puiſqu'il s'agit d'emplettes.*

Vous m'aimez !...

CÉLIMENE.

Dieux ! quelle ſurpriſe !

ROSETTE, FRONTIN.

Vos yeux viennent de l'animer.

CÉLIMENE.

Quel projet !...

DORVAL.

L'Amour l'autoriſe.

DORVAL, ROSETTE, FRONTIN.

Laiſſez-vous enfin déſarmer.

DORVAL.

Dois-je toujours reſter Statue !

ROSETTE.

C'eſt grand dommage, en vérité.

CÉLIMENE.

Ah ! faut-il !... que je ſuis émue !
Faut-il perdre ſa liberté !

DORVAL, ROSETTE, FRONTIN.

AIR : *Hélas ! maman, pardonnez je vous prie.*

Le mot eſt dit, prononcez-le de même.

CÉLIMENE.

Que devenir !

DORVAL.

Faites grace à l'Amour.

CÉLIMENE.

Oui, c'en eſt fait ; & pour le Berger qui m'aime ;
Je ſens enfin que je m'enflamme à mon tour.

ENSEMBLE.

Ah ! quel bonheur ! partageons-le de même,
Et que l'Hymen enchaîne ici l'Amour.

CÉLIMENE, *à Dorval.*

AIR : *Accompagné de pluſieurs autres.*

Vos lettres, qui touchoient mon cœur,

Me répétoient que mon bon bonheur
Seroit de faire un jour le vôtre ;
Je vous vois, & dès aujourd'hui
Je ſens qu'il faut vous dire un *oui*.

ROSETTE, *à Frontin.*

Accompagné ſoudain du nôtre.

QUATUOR.

AIR : *Du tique taque.*

Au nom d'amant & d'époux,
Mon cœur ému ſaute & s'agite.

DORVAL.

A ces deux noms faits pour nous,
Le mien brûle & palpite.

ENSEMBLE.

Tique, tique, taque, il bat pour vous.

DORVAL.

Que de biens je dois à l'Amour.

CÉLIMENE.

Avec lui ma paix eſt faite.

FRONTIN.

Je le chanterai chaque jour.

ROSETTE.

Près de ta Roſette.

ENSEMBLE.

Tique, tique, &c.

CÉLIMENE, DORVAL.

Dans nos veux regne le deſir ;
Il ſera notre interprete.

FRONTIN, ROSETTE.

Que d'attraits a le plaiſir !
Quand il ſe répete :

ENSEMBLE.

Tique, tique, &c.

FRONTIN.

Les grandeurs,
Les honneurs,
Rien ne m'intéreſſe.

DORVAL.

Votre cœur,
Votre ardeur,
Seront ma richeſſe.

ENSEMBLE.

Tique, tique, &c.

CÉLIMENE.

Il n'eſt plus de bien...

DORVAL.

De bien que mon cœur ſouhaite.

ROSETTE.

Ah ! je ne veux rien...

FRONTIN.

Que ma Roſette.

ENSEMBLE.

Tique, tique, &c.

DORVAL.

Le bonheur nous ſuit.

CÉLIMENE.

Partageons ſon ivreſſe.

ROSETTE.

Le bonheur nous ſuit.

FRONTIN.

C'eſt lui qui nous unit.

DORVAL, FRONTIN.

J'aimerai toujours.

CÉLIMENE, ROSETTE.

Ah ! j'aimerai ſans ceſſe.

ENSEMBLE.

Oui, oui, toujours
Mêmes amours.
Tique, tique, &c.

FIN.